

De l'analyse ciblée au check-up complet

Jeudi soir, le maire d'Aubure Claude Humbrecht accueillait l'équipe scientifique de l'Observatoire Hydro-Géochimique de l'Environnement venue présenter le résultat de 25 années de recherche sur le site.



L'Observatoire, dont le siège est à Strasbourg, est installé depuis 1984 en milieu naturel sur le bassin versant du Strengbach, aux abords de la Roulaie et de la Renardière.

Si l'endroit est devenu un site de référence en France et un élément de comparaison avec le site de Beaver Brook, dans le Maine, aux Etats Unis par exemple, c'est qu'il est rare, come le fit observer Bertrand Fritz, directeur de recherches au CNRS, qu'une conjonction de facteurs aussi favorables puisse assurer le maintien d'une telle expérience, et son intérêt pluridisciplinaire grandissant.

Car si au départ, le but de l'opération était de mesurer l'impact des pluies acides, les possibilités d'observation offertes par ces 80 hectares plantés d'épicéas (80 %) et de hêtres (20 %), idéalement perchés entre 883 et 1146 mètres d'altitude, riches de 15 sources et doté de 2 stations météo, permirent d'étudier avec précision la régénérescence des sols et l'évolution de la composition de l'eau, en fonction notamment de son cheminement.

Chaque année, 400 eaux naturelles sont ainsi échantillonnées, puis analysées en laboratoire.

Michel Granet, directeur des Sciences de l'Univers, présenta brièvement son entité qui regroupe 10 services spécifiques et une école d'ingénieurs avant de laisser la parole à ses confrères.

Philippe Ackerer, directeur du Laboratoire Hydrologique et Géochimique de Strasbourg, brossa un tableau clair des causes de dérèglements possibles des hydro systèmes par les micro-organismes, solvants, altération du granite, pesticides en milieu viticole... -des études menées conjointement avec le lycée de Rouffach- et l'impact des changements climatiques...

L'écologie ne se satisfait pas de lieux communs

Puis Marie Claire Pierret-Neboit déclina les implications complexes, chimiques, physiques, biologiques ou d'origine anthropiques qui déterminent la « santé » d'une eau, et ses dérives ultimes constatées -sur le versant lorrain- où les particules d'aluminium remplacent les... truites.

Et si l'acidité de l'oxyde d'azote baisse régulièrement grâce aux progrès techniques, le transport décroche toujours le pompon en matière de pollution. Quant à l'oxyde de soufre, il faudrait arrêter de se chauffer au fuel...

Mais pour ces chercheurs passionnés mais pourvus de l'objectivité froide des « observateurs », l'écologie ne se satisfait pas de lieux communs ou du manichéisme des doctrinaires. Rien n'est simple, comme le mettra en lumière l'intervention de Daniel Viville, hydrologue, mettant en cause une sylviculture parfois désordonnée, surabondance et proportion d'épicéas par exemple, ou au contraire déforestation accélérée par la tendance des constructions et du chauffage bois...

Cette enrichissante présentation, à laquelle participaient également Marie Ange Moser, des relations presse, et Sylvain Benarioumlil, présent sur l'Observatoire tous les 15 jours, se termina par un pot offert par la municipalité d'Aubure. Celle-ci, au passage, a l'avantage de mieux connaître son environnement : 1350mm de précipitations/an, 3 à 5 mois d'enneigement, température moyenne : 6 degrés....